

Danyèl Waro : DW

Journaliste : J

J : Alors ? Le Maloya avait ... avait disparu ?

DW : Ben ... pas tout à fait disparu, parce que justement les anciens ont ... ont gardé ça sous l'interdiction, ... sous le dénigrement, la dévalorisation de notre culture ... Toute notre part africaine de toute façon n'était pas humaine, n'était pas considérée comme humaine de toute façon sous l'esclavage parce qu'en 200 ans, ... 150 ans d'esclavagisme. Et après il y a eu l'engagisme, les travailleurs indiens, mais la musique a continué ... même cachée a continué, voilà.

J : C'était un acte de résistance en fait de jouer du Maloya ? Puisque même le parti communiste a ... a repris à son compte cette musique traditionnelle ?

DW : Oui, c'est-à-dire, c'est dans ... dans, avant les années, avant les années 50 ... le Maloya était joué, de toute façon, par les esclaves et les travailleurs des champs, par les plus défavorisés de toute façon, en cachette ou plus ou moins autorisé ... les fins de semaine pour entretenir le ... le, l'outil de travail en fait, l'humain et donc, ils continuaient aussi comme ça et aussi à travers les rituels. C'est-à-dire que cette musique est aussi jouée dans les rituels afro-malgaches pour rendre hommage aux ancêtres. Pour, pour les ancêtres. Donc, c'est en cachette parce qu'à la fin des années 50 il y a aussi la répression politique qui empêche toute opposition. Dans toutes les années 60 jusqu'à 81, il n'y a pas de parole de l'opposition autorisée à la radio, à la télé. Donc ce Maloya joué par les plus pauvres et donc dans ces milieux autonomistes, parce que le parti communisme dans les années 59 prône l'autonomie de la Réunion. Donc il y a plein d'interdictions sous l'ère Debré, sous l'ère Pierre Perreau-Pradier, le préfet, jusqu'en 80. Donc c'est le parti communiste qui dans les années 70 re ... réinvite Firmin Viry, un ancien, qui est toujours là aujourd'hui, il a 75 ans par là, et à remonter sa troupe familiale et à partager ce Maloya.

J : c'est comme ça que vous découvrez en fait cette musique ?

DW : C'est comme ça que je découvre cette musique et que beaucoup, les trois-quarts des réunionnais découvrent cette musique. Parce qu'on ne voyait pas, on en en tendait parler dans les ségas, le Maloya, mais on ne savait pas ce que c'était. Et là, je découvre un rythme, des instruments, un phrasé, une poésie, ... Firmin Viry, avec ses enfants qui dansent et qui chantent, et moi je me mets à danser parce que ... et pourtant la foule, il y a ... il y a au moins 10 000 personnes devant, devant. Parce que c'est la fête du journal « Témoignages » du parti communiste. Et ... et je me mets à vibrer parce que ça me secoue littéralement et donc enfin je me mets à danser, euh parce que j'ai un peu de toupet, comme ça.